

fierais pas trop au fait que le discours du trône ne mentionne pas cette réforme; de fait, il y a lieu de se rappeler que, l'année dernière, le discours du trône ne renfermait rien au sujet de la réforme monétaire. Cependant, vers le milieu ou la dernière partie de la session, le premier ministre a été heureux de présenter le projet de loi concernant le rachat de toutes les actions de la banque du Canada. Il peut donc se faire qu'une bonne partie des mesures législatives dépende de l'état du pouls politique du pays. Je n'en sais rien, mais l'expérience de la dernière session indique cela, semble-t-il. Eh bien, monsieur l'Orateur, nous, les membres de l'extrême gauche, sommes quelque peu désappointés que le discours du trône ne fasse aucune mention de la réforme monétaire. Nous avons constamment insisté auprès du ministère en disant que la seule solution à donner aux problèmes du Canada, c'est de réformer radicalement notre politique monétaire. On ne fait rien. Combien de temps encore nous faudra-t-il insister pour que le Gouvernement adopte des mesures à cette fin? Le mieux que nous puissions espérer peut-être, c'est que la prochaine fois que le peuple aura la chance de parler il le fera d'une voix qui sera entendue.

Madame MARTHA LOUISE BLACK (Yukon): Monsieur l'Orateur, j'aimerais féliciter l'auteur de la motion tendant à voter une Adresse en réponse au discours du trône et celui qui l'a appuyé. Je désire tout particulièrement féliciter le jeune représentant de Stormont (M. Chevrier). J'ai le plaisir de connaître l'honorable député assez bien, et lorsque je rencontre un de ces jeunes qui parlent avec une égale facilité le français et l'anglais je suis presque rongée par l'envie. Depuis que j'habite ce pays, c'est-à-dire depuis quarante ans, et depuis que je sais que c'est un pays bilingue, j'ai toujours pensé que c'était une honte que les jeunes de la présente époque, comme ceux d'il y a quarante ans, n'aient pas appris le français et l'anglais. Dans la personne de l'honorable représentant de Stormont nous avons un exemple marquant de ce que les jeunes gens d'aujourd'hui devraient savoir.

Il n'est pas nécessaire que je m'arrête à l'accord commercial, je crois. A chaque session j'ai de plus en plus conscience de mon isolement. Je sens de plus en plus que je suis seule. Je ne veux pas dire que les honorables députés ne font pas preuve d'une grande bonté et de beaucoup de courtoisie à mon égard, mais ma circonscription est bien isolée et très éloignée du reste du Canada. L'accord commercial n'a aucune répercussion sur nous. Dans cette région du Nord nous ne produisons que les moyens d'échange, soit l'or et l'argent. Lorsque la prospérité règne au Ca-

[M. Hansell.]

nada,—ou à l'extérieur, comme disent les habitants du Nord,—nous payons plus cher les marchandises que nous achetons. Par ailleurs, lorsque la crise se fait sentir au pays nous payons nos marchandises moins cher. Ainsi les honorables députés comprendront ce que je veux dire lorsque j'affirme d'un point de vue égoïste que l'accord commercial ne nous touche aucunement.

Nous sommes grandement favorisés il me semble d'habiter ce continent, car nous vivons en paix, extérieurement du moins, par tout le pays. Nous sommes libres de parler notre propre langue, et nous sommes libres de rendre hommage à Dieu dans la confession que nous choisissons. Nous pouvons aller où bon nous semble. Personne ne peut nous contraindre, ou nous enrégimenter comme on le fait en Europe. J'ai été bouleversée et surprise d'apprendre par la voix des journaux au Canada que d'autres gens réclamaient le droit à leur langue. Je ne crains pas que le Gouvernement actuel ou que tout gouvernement futur fasse droit à ces demandes, car nos gouvernants doivent être au courant de la terrible expérience faite par l'Europe, qui est devenue une véritable tour de Babel par suite de la multiplicité des langues. Cet élément est sans doute une des principales causes de la crise qui sévit en Europe actuellement.

Au cours de la crise de septembre, les habitants du Yukon ont été en communication constante avec le reste du monde au moyen de la radio. Nous nous trouvons à des milliers de milles de Londres, le cœur de l'Empire, et cependant, tous les habitants du Yukon se rendaient compte de la tragique partie qui se jouait outre-mer. Tous nos cœurs battaient à l'unisson et nous sympathisions bien sincèrement avec le premier ministre, M. Chamberlain. Non seulement il offrit l'autre joue aux soufflets de l'ennemi, mais il le fit à plusieurs reprises. Il a certainement souffert la plus grande humiliation imaginable dans les circonstances. Toutefois, en acceptant ces souffrances il a certainement sauvé l'univers d'une horrible catastrophe, pour le moment du moins, bien que certaines gens sans y réfléchir aient prétendu qu'il avait fait des concessions qu'il n'aurait pas dû sentir.

Le premier ministre (M. Mackenzie King) a déclaré, hier après-midi, que tout danger n'était pas disparu, et je crois que nous nous rendons tous compte de la chose. Ce ne sont que les chefs calmes qui pourront éloigner le danger encore un peu, et encore davantage, jusqu'à ce que le monde ait conscience qu'il serait absolument insensé de provoquer un autre holocauste comme celui que nous les